

Un document important pour l'histoire de Léon XIII vient de paraître ; c'est la douzième livraison du Bulletin Leone XIII, organe de la Commission centrale exécutive des fêtes jubilaires.

Ce document comprend l'énoncé des actes officiels, un récit très circonstancié de la fête du Jubilé, une notice historique sur la consécration épiscopale du Saint-Père, les adresses présentées par les différents groupes de pèlerins au Souverain-Pontife, les réponses faites par Sa Sainteté.

Le nombre des pèlerins s'est élevé pour cette première période à 47,250

* * On vient d'ériger à Châtillon, en France, une croix rapportée de Jérusalem par les membres du pèlerinage de pénitence. Châtillon est le pays natal du Pape Urbain II, le Pape des Croisades. Une très belle cérémonie religieuse réunissait un très grand nombre de prêtres et de fidèles. A cette occasion, M. Landrieux, secrétaire de S. E. le cardinal Langénieux a fait un éloquent sermon terminé par cette belle apostrophe, pleine de vérité :

« Sans doute, ô mon Dieu, il y a des crimes qui attirent sur notre pays vos justes colères, le blasphème devient audacieux, le décalogue est foulé aux pieds, la loi du dimanche est violée, le mariage est profané, les péchés se multiplient. Mais il y a d'héroïques expiations, de sublimes vertus, d'ardentes prières. A côté des lâches qui oublient leur baptême, il y a les vaillants qui arborent la Croix et la font respecter. Jamais le bien n'a levé plus fièrement la tête dans un milieu social aussi profondément impie ; et j'ai la confiance que ce bien fait équilibre à ce mal, et que si les coupables ne peuvent échapper aux coups de votre Justice, la France du moins ne portera pas comme nation le châtement de nos propres péchés. Et alors, dans ce règlement des comptes, il reste à son actif cette grande action apostolique de la France, les services qu'elle a rendus à l'Eglise. Payez-la donc, ô mon Dieu, puisqu'elle a travaillé pour vous ! rendez-la à elle-même, pour qu'elle revienne au Christ et retrouve la paix !

« Jadis, on nous l'a dit, en des jours difficiles, quand il y avait « grand' pitié au royaume de France, » pour payer à notre patrie le sang qu'elle versa en Terre Sainte à la voix d'Urbain II, le Ciel nous envoya Jeanne d'Arc dont Reims a consacré le triomphe. Pourquoi donc, si les temps difficiles sont revenus, le Ciel ne récompenserait-il point, comme la première, l'autre Croisade ? Pourquoi une fois de plus ses travaux en Orient ne mériteraient-ils point à la fille aînée de l'Eglise des bénédictions à son propre foyer ? Ah ! puisqu'il est fidèle, le Christ qui aime les Francs, je veux croire à la régénération sociale de mon pays, et j'en salue l'aurore dans les fêtes nationales que Reims encore s'appête à célébrer pour renouveler, sur le baptistère de Clovis, le pacté sacré qui a béni nos origines, qui est la loi de notre histoire, et qui sera pour demain notre salut et notre gloire ! — Amen ! »